le bien ; à la mort, la vie ; au pécheur, le juste. De même pour toutes les œuvres du Très-Haut : elles sont toutes deux à deux, l'une opposée à l'autre ». Ainsi, « tout a l'être par couples, l'un s'opposant à l'autre, mais Il n'a rien fait qui aille à la ruine » (*ibid.*, 42 : 24). Est-il vraiment nécessaire de citer les innombrables textes où se trouve affirmée, à travers tout l'Ancien Testament, la parfaite sainteté d'un Dieu qui ne veut même pas abaisser son regard sur le mal (Habacuc, 1 : 13), mais qui le permet précisément *pour* que « rien n'aille à la ruine » (ici, le lecteur voudra bien se reporter, dans l'ordre, à : Job, 2 : 3 ; 1 : 11 ; 1 Cor., 10 : 13 ; Job, 38 : 2 ; 40 : 2 ; Psaume 91 : 15 ; Job, 33 : 16-30 ; Hébr., 12 : 7, 11 ; Job., 37 : 21 ; 13 : 15 ; 42 : 5 ; Hébr., 4 : 15 ; 5 : 8-9 ; Phil., 2 : 7-11 ; Job., 42 : 12)?

Or, il est radicalement impossible de trouver, dans les midraschîm et targoumîm, *un seul texte* permettant d'interpréter les passages satanologiques de l'A. T. dans le sens du « Jéhovah double » (« noir » et « blanc »). On allègue, contre la notion de Satan comme individu distinct de Dieu, le fait que son nom n'indiquerait qu'une fonction *(l'Adversaire)*. C'est ignorer qu'en hébreu *tous* les noms d'Anges désignent leur mission respective. Suivant la plus ancienne tradition juive, très antérieure à l'ère chrétienne, la carence de désignations fonctionnelles aurait pour suites la confusion, l'anarchie et la rivalité (*Abhôth de Rabbi Nathan*, 8). C'est pourquoi, puisqu'ils n'ont d'être *que* pour faire telle volonté de Dieu, précise et déterminée, puisque chacun d'eux *est* telle vérité particulière hypostasiée, le nom qui qualifie leur être est significatif de la mission qu'ils ont pour but essentiel et pour raison d'être d'accomplir. Chaque fois que Dieu formule une volonté, un Ange jaillit dans l'être ; cette volonté accomplie, l'Ange disparaît dans le « fleuve de feu » ou *Nahar-de-Nour* (« matière première » angélique) dont il est issu. Chaque jour, il « naît » donc et il « meurt » des Anges (*Chaghigah*, 14 A ; *Bereschîth Rabba*, 78). C'est ainsi qu'on interprétait Lamentations, 3 : 23. Chaque parole ou *pithgama* qui sort de la bouche de Yahweh devient un Ange ou Messager (unité parfaite de la Parole et de l'Action). Le « message » accompli, la « mission » achevée, l'Ange n'a plus de raison d'être et se résorbe dans le « fleuve de feu ». N'ont de permanence que les « esprits » : *Ophanîm*, *Kheroubîm*, *Séraphîm*, etc. Mais *tous* ont un nom composé : EL (qui est le Nom du Très-Haut comme principe de force) + la désignation de la mission momentanément accomplie par l'Ange (*Schémôth Rabba*, 29). Donc, le nom de chaque Ange dépend de sa fonction : que celle-ci vienne à changer, l'Ange portera, *ipso facto*, un autre nom (*Ber. R.*, 78). Chaque Ange porte, sur son cœur, une tablette portant le Nom de Yahweh et le sien combinés (*Yalkouth Schiméoni*, vol. II, § 797). On rapprochera ce dernier trait de l'Apocalypse, où les élus portent sur leur front leur nouveau nom, « qui est aussi celui de leur Dieu » (Apoc., 2 : 17 ; 3 : 18 ; 94 : 1). Quand Dieu change le nom d'un Ange, celui-ci se trouve incapable d'accomplir encore ses anciennes fonctions (*Yalkouth Sch.*, II, § 1.001). Où voit-on que la valeur « fonctionnelle » des noms angéliques permette de considérer Satan comme un « aspect » hypostasié de Yahweh, sa « face noire », comme dit « Éliphas Lévi »?... Cette équivoque était si étrangère à la tradition juive, qu'elle rapporte ceci : le jour où un Rabbin apostat, ayant vu l' « Ange de la Face » (*Malakh' Yahweh* ou *Metatron*) siégeant glorieusement au plus haut des cieux, seul avec Yahweh « de l'autre côté du Voile », il proclama, comme un chien de Chrétien, que « double est la Puissance suprême », Dieu fit administrer à l'Ange de sa propre Face,